

LA CONFÉDÉRALE OU SAHEL BENKAN : DE LA POÉSIE ÉPIQUE À L'INTÉGRATION DES PEUPLES

Sy COULIBALY,
Université Joseph Ki-Zerbo
sycoul76@gmail.com

Résumé

Dans le contexte africain, les hymnes nationaux sont des textes qui retracent généralement les moments de souffrance, de combat et de victoire des peuples face aux puissances dominatrices. Sur le plan proprement littéraire, ils correspondent à la catégorie générique de la poésie épique, genre narratif en vers, long et solennel, qui met en scène les exploits héroïques, guerriers ou mythiques de personnages légendaires ou historiques dans un style essentiellement hyperbolique. S'inscrivant dans le même registre sémantique, nous comptons dans la présente réflexion explorer l'hymne de l'AES encore appelé la Confédérale sous le prisme de la sémiolinguistique. Cette approche consiste à relever dans le texte les marqueurs linguistiques de poéticité qui mettent en évidence non seulement la bravoure et la résilience des peuples de l'AES, mais aussi leur volonté à aller vers une véritable intégration africaine. L'analyse va suivre le chemin que voici : d'abord, un aperçu historique de l'AES ; ensuite, une mise en relief des formes poétiques de bravoure et de résilience des peuples de l'AES ; et enfin, un examen de la visée sémiotique d'intégration des peuples.

Mots-clés : *Hymnes nationaux, marqueurs linguistiques, l'AES, sémiolinguistique, intégration africaine*

Abstract

In the African context, national anthems are texts that generally recount moments of suffering, struggle and victory of peoples in the face of dominant powers. From a strictly literary point of view, they belong to the generic category of epic poetry, a long and solemn narrative genre in verse that depicts the heroic, warrior or mythical exploits of legendary or historical figures in an essentially hyperbolic style. In the same semantic vein, in this reflection we intend to explore the AES anthem, also known as the Confederation, through the prism of semiolinguistics. This approach consists of identifying linguistic markers of poeticity in the text that highlight not only bravery and resilience of the peoples of the AES, but also their desire to move towards true African integration. This analysis will follow this path: first, a historical overview of the AES; second, a highlighting of the poetic forms of bravery and resilience of the peoples of the AES; and finally, an examination of the semiotic aim of the integration of peoples.

Keywords: *National anthems, linguistic markers, AES, semiolinguistics, African integration*

Introduction

Peut-on parler de renouveau politique en ce début du XXI^e siècle en Afrique subsaharienne, ou encore d'une dynamique nouvelle de gestion des États dans l'espace sahélien africain ? Les peuples du Sahel ont-ils raison de s'unir autour d'un même idéal politique ? Quels sont les enjeux d'une telle recomposition géopolitique dans un espace où les projets politiques s'entrechoquent ?

Ces questions, toutes intéressantes, renvoient à la lumière d'un mot-pivot appelé la Confédérale. La Confédérale est un hymne international qui porte la voix des peuples des trois pays de l'Alliance des États du Sahel (Burkina Faso, Mali et Niger). Elle représente en effet l'identité et le combat des peuples de l'AES face à l'impérialisme. C'est une œuvre musicale poétique qui retrace les valeurs fondatrices, exalte les âmes communes et les ambitions collectives des trois États de l'AES.

Écrit dans un contexte de turbulence, cet hymne se veut un lieu commun d'expression des peuples de l'AES. Au-delà de sa résonance musicale, il laisse entendre un puissant message d'affirmation de peuples meurtris par l'œuvre machiavélique des soi-disant maîtres du monde. Si, au départ, la démocratie occidentale imposée depuis les années 90 aux États africains comme système de bonne gouvernance devrait d'emblée sortir les populations africaines du sous-développement ; elle devient contre toute attente un instrument néocolonial d'asservissement et d'exploitation des peuples. Contre tout idéal démocratique, au sens noble du terme, cette démocratie dite occidentale a trahi sa mission pour devenir une véritable machine de déstabilisation des États afin de s'approprier leurs ressources naturelles. Alors, sous le couvert de l'aide au développement, ces grandes puissances impérialistes s'installent progressivement en Afrique avec pour but ultime d'assujettir les populations. Au Sahel, plus particulièrement, elles créent des bases militaires dans plusieurs pays (Burkina Faso, Niger, Mali...) afin d'assurer la sécurité des populations et contrôler les politiques gouvernementales, sous le regard hypocrite des dirigeants investis à leur cause. Pire, elles créent des foyers de tensions à travers tout le territoire (le terrorisme en l'occurrence), puis se transforment en opératrices de maintien de la paix.

Face à cette situation embarrassante, les victimes en viennent par finir à réagir : dès lors, le contrat fiduciaire qui mettait en conjonction les deux parties (Occident vs Afrique subsaharienne) n'étant pas respecté,

on assiste ainsi à une rupture disjonctive qui crée un climat de tension qui débouche sur la création de l'AES. L'AES est donc un nouvel organe de résistance qui ambitionne de redéfinir un nouvel ordre mondial : elle vise non seulement un partenariat équitable et respectueux de la dignité humaine, mais également des relations internationales plus saines dénuées de toutes intentions impériales. Autrement dit, une sorte d'universalisation des valeurs humaines.

C'est cette hypothèse ambitieuse de désoccidentalisation du faire africain (Thomas, 2025) qui corrobore avec l'esprit de la Confédérale. Elle propose une nouvelle version de la pensée africaine défaits de toutes manifestations coloniales et impériales, celle d'une réappropriation de l'identité africaine, qui, jadis végétait à côté d'une super-culture occidentale. Une telle grille idéologique, nous permet de faire une lecture de la Confédérale en deux temps. La première poétique, met en avant la bravoure et la résilience des peuples de l'AES ; la deuxième sémiolinguistique, est une perspective revendicative qui invite à écrire une réelle intégration africaine. Cette lecture bipolaire s'adosse à une page d'histoire : il s'agit bien entendu de l'histoire de la création de l'AES.

I. Histoire de l'AES

Tout concept a une histoire et, dans une certaine mesure, fait son histoire. Plus qu'un concept linguistique l'AES est l'Alliance des trois États (Burkina Faso, Mali et Niger) du Sahel. Elle est née de la combinaison de trois événements subséquents : la montée du phénomène terroriste au Sahel, les coups d'État dans les trois pays du Sahel et leurs tensions avec la CEDEAO. D'un point de vue chronologique, elle tire ses prémices de création dans les premières discussions des trois États du Sahel qui a lieu en début 2023 à la suite de la menace d'intervention militaire de la CEDEAO au Niger après le coup d'État de juillet 2023. Ensuite, vient l'acte fondateur avec la signature de la charte du Liptako-Gourma du 16 septembre 2023 par les présidents des trois États. Initialement mise en place pour une défense collective et une assistance mutuelle pour lutter contre le terrorisme et l'insécurité, elle évolue progressivement vers l'idée de la confédération qui élargit ses compétences vers les paliers de diplomatie et de développement. L'AES est ainsi transformée le 28 janvier 2024 en Confédération des États du

Sahel (CES), faisant d'elle une structure plus intégrée. L'AES/CES repose finalement sur les objectifs stratégiques suivants :

- **Une défense collective** : toute attaque contre un membre de la confédération est considérée comme une agression contre tous.
- **Une souveraineté et non-ingérence** : il s'agit d'une affirmation de la souveraineté des États face aux pressions extérieures et d'une lutte contre toute ingérence étrangère.
- **Une coopération militaire** : elle équivaut à la création d'une force militaire unifiée pour une réponse coordonnée aux menaces.
- **Un développement endogène** : l'AES veut compter sur ses propres forces pour amorcer un véritable développement économique.

Ces objectifs stratégiques ainsi énumérés se lisent dans la profondeur d'un texte poétique appelé la Confédérale, à savoir l'hymne de l'AES. Entre bravoure et résilience des peuples, ce texte met en perspective une nouvelle dynamique de l'intégration africaine.

II. Régime poétique de la Confédérale : entre bravoure et résilience des peuples

Il s'agit ici d'en faire un traitement poétique de la Confédérale en deux versants thématiques : l'expression de la bravoure des peuples de l'AES d'abord, et ensuite l'expression de leur résilience face aux menaces terroristes. Mais avant, il sied de présenter le corpus d'étude qui n'est autre chose que le support textuel sur lequel l'on décèlera cette lutte verbale et armée de bravoure et de résilience. Ce faisant, lisons *infra* la Confédérale :

Hymne de la Confédération des États du Sahel (AES) : Sahel Benkan

Couplet 1 :

Hommage au peuple du Sahel
Héritier des grands empires
Porteur d'un temps nouveau
Qui annonce liberté et progrès
Sous l'étendard de combats épiques.

Couplet 2 :

Peuple de l'AES
Intrépide et souverain
Par le verbe et par les armes
Brise les chaînes qui te tiennent
Pour que tes richesses te reviennent
Et que scintille l'esprit fertile de l'Afrique.

Refrain :

Soldats, nous le sommes tous
Déterminés, résilients et unis
Pour que l'AES demeure
Un Espace, Un Peuple, Un Destin.

Couplet 3 :

Peuple de l'AES
Peuple d'Afrique, de ténacité
De sang et de sueur, Tu écriras l'histoire
Pour que fiers de leur passé
Tes enfants forgent le présent
Et bâtissent un monde meilleur.

Refrain :

Soldats, nous le sommes tous
Déterminés, résilients et unis
Pour que l'AES demeure
Un Espace, Un Peuple, Un Destin.

Peuple de l'AES !

II.1. De la bravoure des peuples de l'AES

À la lecture du texte de la Confédérale, il ressort l'opinion commune d'un groupe de peuples unis autour d'un même idéal de combat. Cette atmosphère de combat s'illustre au plan poétique par différents traits caractéristiques qui décrivent la bravoure des peuples de l'AES. Ces traits caractéristiques correspondent à des formes poétiques que l'on peut hiérarchiser en trois paliers : le palier narratif, le palier stylistique et le palier tonal.

- *Le palier narratif* : la confédérale propose, d'entrée de jeu, un poème narratif exploitant les trois temporalités de l'histoire : le passé, le présent et le futur. Le passé, par l'évocation des actions grandioses et des luttes héroïques des grands empires africains (XII^e-XVII^e

siècle) du Sahel (Richou, 1959). L'on fait référence ici au grand empire du Mali avec de grands noms comme Soundiata Keita (Sidibé, 1959) ; l'empire Songhaï de Sonni Ali Ber (Boubou, 1974) ; les royaumes bambaras avec Biton Koulibaly et Monzon Diarra (Monteil, 1968) ; les royaumes mossé avec le Mogho Naaba (Dominique, 1961), et bien d'autres.

Cette évocation des actions de grands empires dont sont héritiers les peuples de l'AES s'actualise ensuite par un présent décisif qui les invite à un combat sans merci contre l'impérialisme afin de contrôler leurs richesses et construire une Afrique libre et porteur de progrès. Ainsi que le résume le couplet 2 de la chanson :

« Peuple de l'AES
Intrépide et souverain
Par le verbe et par les armes
Brise les chaînes qui te tiennent
Pour que tes richesses te reviennent
Et que scintille l'esprit fertile de

l'Afrique ».

Enfin, ce présent fait de lutte et de victoire permettra de réécriture l'histoire de l'Afrique : une Afrique non prisonnière des chaînes de l'impérialisme, mais une Afrique qui honore son passé historique et prometteuse de lendemains meilleurs. Et on peut lire ceci dans le couplet 3 de la chanson :

« Peuple de l'AES
Peuple d'Afrique, de ténacité
De sang et de sueur, Tu écriras l'histoire
Pour que fiers de leur passé
Tes enfants forgent le présent
Et bâtissent un monde meilleur ».

- *Le palier stylistique* : il se rapporte aux figures de style qui créent non seulement un effet d'amplification, mais provoquent des significations intensives. Cette amplification est marquée dans la Confédérale par l'emploi solennel de l'hyperbole aux vers 5 et 7 du poème :

« V5 : Sous l'étendard de combats épiques.

V6 : Intrépide et souverain ».

À cet effet hyperbolique, il faut ajouter l'emploi ternaire de l'anaphore dans les couplets 2, 3 et à la finale du texte :

« Couplet 2 : V12. Peuple de l'AES

Couplet 3 : V16. Peuple de l'AES

Final du texte : V finale. Peuple de

l'AES ! ».

L'emploi ternaire de l'anaphore a une valeur intensive : dans un premier temps, il magnifie les peuples de l'AES ; dans un second temps, il se veut une invite à ne pas faiblir devant l'envahisseur. Car le combat qu'ils mènent demeure décisif, voire un impératif pour l'indépendance totale ; d'où l'utilisation du point d'exclamation (!) à valeur injonctive au vers final.

- *Le palier tonal* : il se distingue par le registre épique de la Confédérale. Le poème convoque un champ lexical du combat, de la bravoure et de l'héroïsme. Ainsi les mots (« combats », « intrépide ») et les groupes nominaux (« de ténacité », « de sang », « de sueur », « par les armes ») justifient-ils cet univers lexical croissant. Cette tonalité épique, pour finir, à une valeur exaltante : elle stimule des hommes du front à persévérer dans le combat jusqu'à la victoire finale. Avec leur ténacité et leur courage l'ennemi n'aura que deux choix à faire : soit déposer les armes soit mourir.

II.2. De la résilience des peuples de l'AES

La bravoure des peuples de l'AES est sous-tendue par un esprit de résilience. Résilience qui se traduit par leur capacité à s'adapter à la situation du moment malgré l'adversité. Les trois pays de l'AES, on le sait bien, sont confrontés à une crise sécuritaire inédite. Le phénomène terroriste, sans vouloir faire une autopsie statistique, a causé et continue de faire d'énormes dégâts dans les pays concernés : des dégâts matériels, des villages déplacés, des pertes en vie humaine, etc. Cependant, malgré cette situation stressante, les populations restent debout et combattives tout en espérant un monde meilleur. Elles ne doutent guère de la victoire

sur l'ennemi, car dans l'AES tout le monde est soldat et est déterminé pour que demeure l'AES. Et c'est ce mental de combattant qui apparaît dans la reprise anaphorique des deux refrains de la Confédérale :

Refrain :

« Soldats, nous le sommes tous
Déterminés, résilients et unis
Pour que l'AES demeure ».

Ces trois vers en disent plus : en effet, l'utilisation des verbes d'état (être = sommes ; demeurer = demeure) témoigne de l'état d'esprit des aésiens (néologisme désignant les peuples de l'AES). Ils ne veulent pas lâcher prise. Pour ces héritiers de grands empires sous l'étendard de combats épiques, la guerre est toujours au rendez-vous. Alors fuir devant l'ennemi serait trahir l'héroïsme de leurs ancêtres : tous résilients et unis, ils croient toujours à la victoire finale.

III. Sahel Benkan ou l'intégration des peuples

Pour mener à bien l'étude de cette partie, nous mettrons à contribution l'analyse sémiolinguistique du discours. Particulièrement, celle du discours linguistique tel que postulé par Patrick Charaudeau (1995). L'analyse sémiolinguistique, pour rappel, est l'une des théories de l'analyse du discours qui convoque à la fois ressources linguistiques (productions langagières /textuelles) et ressources sémiologiques (les signes non-verbaux) pour étudier la production de sens dans les discours. Autrement dit, son intérêt porte non seulement sur le langage, dans sa dimension sociale, mais également sur les pratiques sociales du langage en usage en société : publicité, cinéma, numérique...

L'analyse enclenchée ici ne prenant pas en compte cette totalité discursive, l'on privilégiera la dimension linguistique du discours, c'est-à-dire celle appliquée au texte verbal – ici poétique -. Dans ce sens, un regard sémiolinguistique porté sur la Confédérale permet de lire en elle une problématique discursive : il s'agit d'un discours linguistique à résonance politique dont la visée sémiotique est d'opérer des changements de comportements au sein de l'AES et partout ailleurs en Afrique. Ce discours actionnel présente en effet une dimension intégratrice de la confédération qui s'articule topologiquement sur trois sémiosphères différentes (Youri Lotman, 1999) : i) la sémiosphère spatiale (dimension territoriale de l'intégration) ; ii) la sémiosphère sociale

(dimension communautaire de l'intégration) ; iii) la sémiosphère idéologique (dimension idéologique de l'intégration). Poétiquement, cette sémiotisation de l'intégration se construit par des formes linguistiques qui relèvent de l'ordre du mot, du vers ou de la strophe (voire couplet).

III.1. De la dimension spatiale de l'intégration

L'intégration des peuples que laisse lire le texte de la Confédérale a d'emblée une dimension territoriale. La première raison de la création de l'AES/CES étant la sécurisation des frontières, l'hymne de la Confédérale dans cet élan d'intégration ne pouvait que s'inscrire au préalable dans une dynamique de reconquête territoriale. Ce faisant, cette lutte de reconquête des territoires occupés par l'ennemi passe par la création d'une force militaire commune des trois États afin de mener des opérations coordonnées face aux menaces ennemies. Alors, c'est la substance de cette lutte commune de sécurisation des territoires qui ressort de nature anaphorique au dernier vers des deux refrains du texte : « Un Espace... ». Ce syntagme nominal, au-delà de sa reprise anaphorique présente une graphie particulière intéressante à examiner sémiotiquement. L'usage de la majuscule à l'initial des deux termes « Un » et « Espace », en plus d'un simple procédé de mise en relief, révèle que l'union fait la grandeur, un peu comme l'indique l'adage populaire qui dit que : « l'union fait la force ». Cette union des trois États sous-tend qu'il n'y a pas de frontières entre les pays de l'AES, mais que les tracés érigés par le colon ne sont que des limites artificielles qui ne corroborent pas avec l'héritage des grands empires du Sahel. En un mot, les trois pays ne font qu'un seul espace qui, par les faits de l'histoire, a été morcelé en de petites entités territoriales pour satisfaire les intérêts du colonisateur. Le syntagme nominal « Un Espace » représente par conséquent une sorte de reconstitution du Sahel disloqué. Et un espace qui reste à reconstituer dans son ensemble car le grand Sahel va au-delà du cadre territorial des trois pays de l'AES. D'où la présence de la voyelle ouverte [e] en final du mot « espace » qui laisse ouvert ce chemin de reconstitution aux pays frères de l'AES. Par cette voyelle finale ouverte [e], l'AES dit être prête à agrandir son territoire avec les États voisins ; encore faut-il qu'ils partagent la même vision : lutter pour la souveraineté totale de l'Afrique.

III.2. De la dimension communautaire de l'intégration

L'idée fondamentale à retenir de cette dimension d'intégration est celle de l'unicité du peuple de l'AES. Pour la Confédérale les populations des trois pays de l'AES forment un seul peuple et indivisible. Telle est la sémantique assortie du syntagme nominal « Un Peuple » : autrement dit, dans le contexte confédéral, l'on ne parle plus de peuple burkinabè ; de peuple malien ; et de peuple nigérien, mais désormais de peuple de l'AES. Alors, à l'unicité de l'espace s'agrège l'unicité du peuple. Au nom de cette unicité du peuple, les populations des trois pays, sur la base des valeurs endogènes, se doivent d'être solidaires les unes des autres sur les divers plans culturel, politique, économique... Une telle conception de la communauté répond au gréganisme africain tant défendu par l'intellectuel burkinabè Laurent Bado (2008). Le gréganisme africain, selon le chercheur burkinabè, est un modèle de société qui allie tradition et modernité. Sans trop cautionner la démocratie occidentale, il milite en faveur d'une organisation fédérative basée sur les pouvoirs locaux, régionaux et centraux. C'est cet aspect idéologique de la Confédérale que nous tenterons expliciter au point suivant.

III.3. De la dimension idéologique de l'intégration

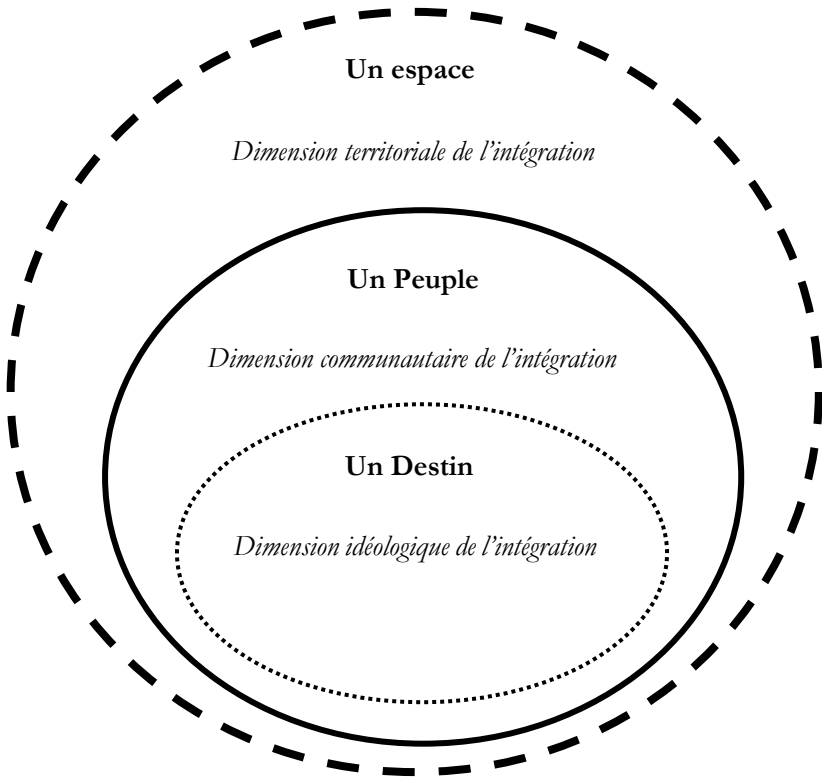
L'intégration territoriale et celle communautaire sont portées par une idéologie qui guide les actions individuelles et collectives des États de la confédération. Cette vision du monde, dans la Confédérale, est lexicalisée par le syntagme nominal « Un Destin ». Il faut entendre ici le signifiant « Destin » non pas au sens philosophique du terme (déterminisme philosophique), mais au sens d'une idéologie politique qui fixe les valeurs essentielles de fonctionnement d'une organisation. Ainsi, au plan proprement sémiotique, on peut regrouper ces idéologèmes en quatre isotopies thématiques fondamentales :

- i) *La souveraineté* : cette isotopie thématique s'actualise par le refus de l'impérialisme occidental. Les pays de l'AES pensent compter sur leurs propres forces et bâtir des États souverains contre toutes influences extérieures. Cette souveraineté n'est pas que politique, mais une souveraineté totale. Celle qui affirme l'espace AES sur les multiples plans : culturel, économique, éducatif, sécuritaire, diplomatique, etc.

- ii) *La sécurité endogène* : les pays de l'AES proposent la mise en place d'une force commune de défense contre l'insécurité (terrorisme et criminalité). En effet, ils tentent de développer un mécanisme de sécurité endogène fondé sur leurs propres forces. Ces forces intérieures sont les forces de défense et sécurité intérieure (FDS), les volontaires pour la défense de la patrie (VDP), les groupements dozos, etc.
- iii) *La solidarité* : se fondant sur les valeurs culturelles endogènes, les pays de l'AES prônent la promotion de nos pratiques ancestrales comme la solidarité, entre autres. Selon la pensée aésienne le développement est collectif et non individuel. Alors, les plus nantis doivent venir au secours des plus pauvres. À cet effet, des initiatives endogènes d'entraide sont mises en place : au Burkina Faso, on peut citer « Le mois de la solidarité (le mois de novembre) » qui invite à la mobilisation nationale pour soutenir les personnes vulnérables et déplacées internes.
- iv) *Le panafricanisme pragmatique* : il s'agit bien entendu d'un panafricanisme actif et engagé pour la cause africaine. Il invite à mettre de côté les discours plaisants et passer à l'action. Le panafricaniste pragmatique c'est celui qui pose des actions concrètes pour le développement de l'Afrique. Loin des discours d'éloquence, des conférences politiques et des positions activistes, il met en avant la souveraineté totale de l'Afrique : souveraineté culturelle (promotion des langues nationales et des savoirs locaux) économique (transformation de l'économie locale et le renforcement de l'intégration régionale), politique (désoccidentalisation des pratiques politiques et promotion des alliances basées sur des intérêts communs : celle de l'AES, par exemple).

Que retenir : à l'analyse des trois niveaux d'intégration de la confédération, il ressort une logique ternaire de l'intégration qui articule les objectifs stratégiques de l'AES/CES autour de trois points : un seul espace, un seul peuple, une même vision. Ces trois dimensions de l'intégration, pour reprendre la métaphore biologique, constituent l'ADN de l'AES. Schématiquement, elles ne s'alignent pas de manière isolée, mais intègrent une structure topologique globale (Greimas, 1979) qui représente la sémiosphère de l'intégration de l'AES :

Cadre topologique de l'intégration de l'AES



Commentaire : Le cadre topologique de l'intégration de l'AES intègre les trois dimensions de l'intégration assorties de la Confédérale : Un Espace (dimension spatiale de l'intégration), Un Peuple (dimension communautaire de l'intégration) et Un Destin (dimension idéologique de l'intégration). Il fonctionne comme une totalité intégrée, autrement dit, toutes les dimensions de l'intégration s'ordonnent dans un macro-espace qu'est celui de l'AES. La nomenclature hiérarchique descendante (Un Espace – Un Peuple – Un Destin) ne répond en effet que d'un traitement topologique spécifique : les trois termes se suivent par ordre de priorité. Il y a d'abord, –Un espace- qui correspond à l'espace commune de l'AES à savoir la fusion des trois États (Burkina Faso, Mali et Niger), voire une sorte de co-territorialité ; ensuite, -Un peuple- qui

regroupe les populations des trois pays (le peuple de l'AES), et enfin, - Un Destin- qui distille la vision commune des pays de l'AES. Les formes graphiques cependant évoquent l'épaisseur sémantique des trois dimensions : les traits épais et discontinus montrent que l'AES reste un espace ouvert aux alliances ; le trait plein circulaire confirme l'unicité du peuple de l'AES ; et enfin les traits fins témoignent de la perspicacité de la visée idéologique de l'AES. Ces différents traits de circularité concourent au même objectif : réaliser une véritable intégration africaine.

Conclusion

Examiner un poème épique comme celui de la Confédérale paraît intéressant. Non seulement, il s'inscrit dans l'actualité de l'histoire des peuples du Sahel, mais également, permet de réfléchir une fois de plus sur la vieille question de l'intégration africaine. L'Afrique manque-t-elle de repères pour construire son développement ? C'est à cette question embarrassante que nous avons tenté de répondre en s'invitant sur un terrain aussi glissant que celui de l'AES. Avec la Confédérale les peuples de l'AES aspirent à la réalisation d'une véritable intégration africaine. Et l'atteinte de cet idéal se lit dans les termes d'un seul vers : Un Espace, Un Peuple, Un Destin. Un slogan ambitieux peut-être ! Mais, il se veut une interpellation aux peuples africains – malgré les divergences de vue - à regarder dans la même direction afin de bâtir une Afrique unie à l'image des grands ensembles continentaux comme l'Union européenne, les États-Unis d'Amérique, les quatre dragons d'Asie, etc. Un tel projet n'est pas utopique, mais ne peut devenir une réalité que si les Africains, sans complaisance aucune, s'investissent dans un panafricanisme responsable. Alors ce projet reste un défi pour l'Afrique afin qu'elle puisse manifester sa présence au monde : les Africains doivent impérativement ressusciter les valeurs ancestrales de confraternité, de solidarité, de vivre-ensemble, d'unité... et s'inviter à cultiver leurs champs de céréales à l'image des rituels consacrés aux cérémonies de labour dans les villages africains. Aucun projet de développement durable ne peut se réaliser dans l'isolement, et il importe aux Africains consciencieux d'aller à l'union : seul et ultime voie par laquelle l'on construira une Afrique digne et libre, pourvoyeuse de richesses aux profits des peuples.

Références bibliographiques

- BADO Laurent**, 2008. *Le grégarisme africain ou la mort!*, Volume 6 de Lettre politique.
- BOUBOU Hama**, 1974. *L'empire Songhay, ses ethnies, ses légendes et ses personnages historiques*, FeniXX réédition numérique (Pierre Jean Oswald).
- DOMINIQUE Zahan**, 1961, « Pour une histoire des Mossi du Yatenga », *Revue française d'anthropologie*, pp. 5-22.
- GREIMAS Algirdas Julien**, 1979, « Pour une sémiotique topologique », *Sémiotique de l'espace : architecture, urbanisme, sortir de l'impasse*, Denoël, Gonthier, Paris.
- MONTEIL Charles**, 1968. *Les empires du Mali. Etudes d'histoire et de sociologie soudanaises*, G-P Maisonneuve et Larose, Paris.
- PATRICK Charaudeau**, 1995, « Une analyse sémiolinguistique du discours », In : *Langages*, 29^e année, n°117, pp. 96-111.
- RICHOU Jacques**, 1959, « Les empires noirs du passé », *Revue des Deux-Mondes*, pp. 501-516.
- THOMAS Brisson**, 2025. *La désoccidentalisation des savoirs*, La Découverte, Paris.
- SIDIBÉ Mamby**, 1959, « Soundiata Keita, héros historique et légendaire, empereur du Manding », *Notes africaines*, n°82, pp. 41-51.
- YOURI Lotman**, 1999. *La sémiosphère*, PULIM (Presses universitaires de Limoges), Limoges.